

## L'âge d'ange

d'Anne Percin



### 1. Le récit

« Le choc fut si violent que, des années plus tard, alors que j'écris ces lignes, je tremble. »

La personne qui raconte cette histoire est toujours sous l'emprise de l'émotion, très sensible quand elle relate la façon dont son destin d'enfant de riche a croisé celui de Tadeusz, « beau et ténébreux comme Marlon Brando », personnage à part, issu des banlieues où il ne fait pas bon s'aventurer la nuit.

Ils fréquentent tous deux un lycée huppé du grand-duché du Luxembourg et là, leur imprévisible rencontre va avoir lieu grâce à un livre traitant de la mythologie grecque, *Amours des dieux et des héros...*

### 2. Confidences

Anne Percin a eu la gentillesse de répondre à quelques questions que nous lui avons posées, en agrémentant ses réponses de photos, disponibles en annexe.

Pour suivre les aventures de cette romancière, rendez-vous sur [son blog](#) :

<http://www.blogger.com/profile/15758536962171491186>

<http://annepercin.blogspot.com/>

### 3. Quel genre ?

Anne Percin réussit le tour de force de ne livrer aucune indication quant au sexe du narrateur avant la page 47 du livre. Moyennant quoi le lecteur hésite, imagine et... reste quelque temps sur sa faim.

Pour en savoir plus au sujet de ce roman et lire des avis de lecteurs, prenez connaissance, par exemple, de l'opinion émise par Thomas Savary dans *Citrouille* :

<http://blogclarabel.canalblog.com/archives/2008/12/21/11828733.html>

Le récit éveille d'autant mieux la curiosité du lecteur que les thèmes abordés soulèvent des questions auxquelles il est parfois difficile de répondre. Ainsi, à l'adolescence, on ne peut que s'interroger sur ce qu'est précisément l'identité sexuelle, et ce qu'elle entraîne.

Pour en savoir plus sur ce sujet, consultez ce site destiné aux ados :

<http://www.parolesdados.be/encyclo-des-ados/362/mal-etre/question-d-identite/identite-sexuelle>

 VOS ANNOTATIONS



La réflexion peut se poursuivre à propos de cas de sportifs hermaphrodites ou transsexuels, comme **Sarah Gronert**, <http://www.laprovence.be/sports/liste/2009-04-24/facile-ex-hermaphrodite-sur-circuit-wta-698118.shtml> ou **Renée Richards** : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9e\\_Richards](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9e_Richards)

Ou encore, en lisant ces romans :

*Tous les garçons et les filles*, de Jérôme Lambert  
*F comme garçon*, d'Isabelle Rossignol  
*J'ai pas sommeil*, de Cédric Erard

Et puis, aussi, en visionnant l'un de ces films :

- plutôt triste : **Ma vie en rose, d'Alain Berliner**

Ce film évoque le thème de la différence et du genre sexuel, à travers l'histoire de Ludovic, garçon de sept ans persuadé d'être une fille. Ludovic part dans des rêveries où sa poupée Pam l'emmène dans un monde idéalisé, à l'esthétique très particulière. Il fait scandale le jour où il enfile la robe de la sœur défunte d'un voisin de son âge, chez qui il est invité, et organise un faux mariage avec lui. Ses parents, qui ne peuvent plus nier sa préférence, n'acceptent pas cette différence, très mal vue dans la résidence chic où ils se sont installés.

Pour voir la bande annonce :

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=12213030&cfilm=12213.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=12213030&cfilm=12213.html)

- plutôt amusant : **Toostie, de Sydney Pollack**

Michael est un bon comédien qui a des difficultés à trouver des engagements en raison de son caractère exigeant. Il accompagne son amie Sandy à une audition pour un rôle dans une série télévisée, mais elle n'est pas retenue. Michael décide alors de se déguiser en femme et de passer lui-même l'audition...

Pour voir la bande annonce :

[http://www.cinemovies.fr/fiche\\_multimedia.php?IDfilm=2891](http://www.cinemovies.fr/fiche_multimedia.php?IDfilm=2891)

- sur l'hermaphrodisme : **XXY, de Lucia Puenzo**

(Grand Prix de la Semaine internationale de la critique à Cannes en 2007)

Alex, adolescente de quinze ans, a un secret : elle est hermaphrodite. Peu après sa naissance, ses parents décident de quitter Buenos-Aires pour s'installer sur la côte uruguayenne, dans une maison perdue parmi les dunes. L'histoire commence avec l'arrivée d'un couple d'amis venus de Buenos-Aires avec Alvaro, leur fils de seize ans. Une attirance naît entre les deux enfants, qui va les obliger à affronter leurs peurs...

- sans oublier ce grand classique : **Some like it hot (Certains l'aiment chaud)** de Billy Wilder, avec Marilyn Monroe, Tony Curtis et Jack Lemmon

Mêlés bien malgré eux à un règlement de comptes entre gangsters, deux musiciens de jazz au chômage se travestissent en musiciennes pour échapper à leurs poursuivants. Engagés dans un orchestre féminin, ils partent en tournée pour la Floride. En chemin, ils tombent sous le charme d'une ravissante et blonde créature, Sugar, chanteuse en perdition qui veut épouser un milliardaire...

#### 4. Les dieux et les héros (mythologie grecque)

« *La beauté de ces images est encore dans mes yeux. Ce fut pour moi, pendant des mois, la vraie beauté, la seule possible. C'était la Grèce, sans fard, sans voile, la Grèce et son culte du corps, son esthétique immortelle, indiscutable. Ulysse entièrement nu, se relevant dans l'onde devant les yeux de Nausicaa. Le satyre Pan courtisant les vierges ou caressant Apollon. Artémis au bain, espionnée par le pauvre Actéon. Narcisse alangui devant son reflet. Tout cela et beaucoup plus encore. Pas de pudeur, pas de gêne, la beauté brute.* »

Les deux protagonistes de cette histoire sont fascinés par la Grèce antique et sa culture. C'est d'ailleurs autour d'un livre de mythologie grecque que leur rencontre va avoir lieu.

Pour en savoir davantage sur la mythologie, voici deux sites choisis parmi beaucoup d'autres :

L'un, qui permet de connaître les différents mythes et les personnages qu'ils mettent en scène: <http://www.antiquite.ac-versailles.fr/mytho0.htm>

L'autre, qui donne les liens unissant ces personnages sous forme d'arbres généalogiques, entre autres : <http://mythojulie.free.fr/>



Pour vous plonger dans le climat des mythes, nous vous recommandons la lecture des romans de **Marie Goudot** :

*Hélène de Troie*  
*Énée ou la cité promise*  
*Médée la Colchidienne*  
*Rien sans Thésée*  
*Les mystères d'Orphée*

Ou de **textes plus classiques** :

*L'Odyssée* ou *l'Iliade* d'Homère, ou *Amphitryon* de Plaute

Ou des relectures d'œuvres telles que :

*Le Minotaure* ou *La Toison d'or*, par Nathaniel Hawthorne

Et encore, deux albums (de très grande qualité) d'**Yvan Pommaux**:

*Orphée ou la morsure du serpent*  
*Thésée, comment naissent les légendes*

## 5. La lutte des classes

Anne Percin a repris son livre en 2007 alors que des émeutes avaient lieu en France. Pour rappel, cet article :

<http://www.francesoir.fr/faits-divers/2007/11/27/emeutes-apres-une-nuit-de-violences-dans-le-val-d-oise-un-calme-precaire.html>

En 2005 déjà, des violences avaient secoué la banlieue parisienne. Pour en savoir plus sur ces événements, deux sites :

L'un, un peu compliqué mais très complet :  
<http://pajol.eu/article905.html>

L'autre, qui donne la chronologie des événements :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes\\_de\\_2005\\_dans\\_les\\_banlieues\\_fran%C3%A7aises](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_2005_dans_les_banlieues_fran%C3%A7aises)

Mais qu'est-ce que la lutte des classes, thème qui sous-tend le livre d'Anne Percin ? Pour en savoir plus, rendez-vous sur ce [site](#) tenu par des enseignants :



<http://brises.org/notion.php/luttedesclasses/classessociales/revolution/Marx/exploitation/moyennisation/compromis/notId/84/notBranch/84/>

 VOS ANNOTATIONS

Ce qui arrive à Tadeusz n'est pas sans rappeler d'autres événements. Ainsi, la mort de **Malik Oussekiné**, en 1986 :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Malik\\_Oussekiné](http://fr.wikipedia.org/wiki/Malik_Oussekiné)

ou celle de **Carlo Giuliani**, en 2001, lors de manifestations anti-G8 à Gênes :

[http://www.dailymotion.com/video/xsm6i\\_carlo-giuliani\\_events](http://www.dailymotion.com/video/xsm6i_carlo-giuliani_events)  
<http://planete-dechet.wifeo.com/carlo-giuliani.php>

On retrouve cette ambiance de banlieue dure dans le film **La haine** de Mathieu Kassovitz :

À cause d'une bavure policière, une nuit d'émeutes éclate entre les jeunes de la cité des Muguetts et la police. Parmi ces jeunes aveuglés par la haine, trois amis vont passer la journée la plus importante de leur vie. Bientôt ils sont quatre, en comptant le revolver Smith & Wesson 44 chromé qu'un des policiers a perdu pendant les émeutes...

[http://www.dailymotion.com/video/xojcp\\_bande-annonce-la-haine\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xojcp_bande-annonce-la-haine_shortfilms)

## 6. Le cadre

Anne Percin a situé son histoire au grand-duché du Luxembourg, petit pays apparemment sans histoires.

Pour **tout connaître** sur lui :

<http://www.luxembourg.public.lu/fr/>

Et voir **quelques photos** de sa capitale, classée au patrimoine mondial de l'Unesco pour ses vieux quartiers et ses fortifications :

<http://whc.unesco.org/fr/list/699>

Tadeusz, lui, vient de **Pologne**,

[http://europa.eu/abc/european\\_countries/eu\\_members/poland/index\\_fr.htm](http://europa.eu/abc/european_countries/eu_members/poland/index_fr.htm), pays à l'histoire très "chahutée".



Après la Deuxième Guerre mondiale, ce pays communiste se retrouve théoriquement à l'état de démocratie libre, mais, en fait, sous la tutelle de Moscou. Cette période est jalonnée de révoltes ouvrières. En 1980, Jaruzelski dirige le pays d'une main de fer. Un long combat l'opposera au syndicat Solidarnosc et à son leader Lech Walesa. En 1989, des élections entérinent la victoire de Solidarnosc et, cette même année, la Pologne est l'un des premiers pays du traité de Varsovie à former un gouvernement non communiste. Il rejoint l'Union européenne en 2004.

**À rappeler** : pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Juifs et les tziganes seront particulièrement victimes des purges nazies en Pologne :

[http://www.editionsladeouverte.fr/liens/ps/d04556\\_intro.pdf](http://www.editionsladeouverte.fr/liens/ps/d04556_intro.pdf)

Pour en savoir plus sur la vie dans la Pologne communiste, une BD : *Marzi*, de Savoia et Sowa

<http://www.dupuis.com/catalogue/FR/s/781/marzi.html>

 VOS ANNOTATIONS

## Anne Percin, l'interview

### Comment l'idée de ce roman vous est-elle venue ?

J'avais depuis longtemps l'idée d'une rencontre qui se ferait grâce à un livre : depuis que je sais lire, je fréquente les bibliothèques, j'ai emprunté des centaines de livres et à chaque fois je me disais que ça devrait être drôle de rencontrer quelqu'un parce qu'on emprunte le même livre. À l'époque, il n'y avait pas de système numérique de code-barres sur les livres de bibliothèque, on mettait son nom sur une petite fiche : on pouvait donc voir qui avait pris le livre.

Quand j'ai découvert le "gros livre vert"<sup>1</sup>, par hasard dans une bibliothèque universitaire, j'ai imaginé une histoire qui mettrait en scène deux personnes empruntant ce même livre. Mais qui raconterait l'histoire ? Une fille ou un garçon ? Et ensuite, que se passerait-il ? J'ai commencé à écrire trente pages, et comme je ne pouvais pas choisir entre garçon ou fille pour le narrateur, j'ai tenté l'impossible : le neutre !

Ensuite, j'ai abandonné le projet. Et puis, en 2007, je l'ai repris.

D'abord, parce que j'ai compris comment raconter mon histoire, grâce à un film<sup>2</sup> dont le système de narration m'a influencée. Ensuite, se sont produits à cette époque en France des événements qui m'ont bouleversée : on a appelé ça des "émeutes". Je n'y ai pas assisté directement, puisque j'avais quitté la banlieue parisienne depuis quatre ans. Déjà en 2005, une flambée de violence dans les banlieues françaises avait défrayé la chronique. Or, j'ai grandi dans la banlieue de Strasbourg. J'ai travaillé pendant des années en grande banlieue parisienne, en ZEP. J'aurais beaucoup à dire sur le potentiel de violence que les profs, les médecins, les travailleurs sociaux et les policiers se prennent tous les jours en pleine figure, et qu'ils essaient de contenir. Beaucoup de gens ignorent cela, ils ne s'en rendent compte que quand ça "pète". Quand les médias en parlent.

Je crois que c'est cela qui m'a révoltée : ce subit intérêt pour une situation qui dure depuis des décennies. Les gens préfèrent fermer les yeux, la plupart du temps. La violence "gratuite", c'est tout ce qui reste comme forme d'expression, face à ce silence.

Voilà dans quel esprit j'ai repris le livre. Tout s'est mis en place très vite. La rencontre improbable entre mon "ange" et Tadeusz devait conduire, dans mon esprit, à un plaidoyer pour la justice sociale. Et ce serait fort et violent, parce que la révolte, ça ne se fait pas dans la dentelle.

---

<sup>1</sup> Le titre n'est pas "Amours des dieux et des héros", mais le contenu est identique à celui que je décris dans mon roman.

<sup>2</sup> *Stand by me*, de Rob Reiner, d'après *The body*, de Stephen King.

## **Pourquoi avoir choisi le grand-duché du Luxembourg comme cadre à votre histoire?**

Au départ, j'avais fait le choix de ne pas indiquer de lieu : je voulais que le livre soit une sorte d'utopie, pour qu'on comprenne que cette histoire pouvait se passer n'importe où, n'importe quand (il n'y a pas de dates non plus).

Mais pour écrire (et décrire), j'avais besoin d'imaginer un lieu concret, ancré dans le réel. Involontairement (un peu comme dans les rêves), deux lieux se sont mélangés : d'abord ma ville d'origine, Strasbourg (ses beaux quartiers préservés et ses cités qui flambent...) et Luxembourg-ville, où j'étais allée à l'âge de dix-sept ans (l'âge de mes personnages). Une ville qui m'avait beaucoup plu, je ne sais même pas pourquoi (peut-être parce que j'y ai bu de la bière pour la première fois ?). Une ville coupée en deux par une faille (que les Luxembourgeois appellent le *Gründ*), où coule une petite rivière qui ne paye pas de mine (la Pétrusse). C'est très impressionnant. Sur le rocher, la ville haute (avec le palais ducal), les institutions européennes. De l'autre côté, le quartier de la gare, un peu moche, comme tous les quartiers de la gare. Entre les deux, un pont immense. Le pont Adolphe.

En en parlant avec Genevève Brisac, je me suis dit que ce choix du Luxembourg n'était pas innocent : je voulais un lieu symbolique (la ville coupée en deux) et un pays neutre politiquement (car le livre est une réflexion sur la neutralité et l'engagement). J'ai donc fait en sorte qu'on puisse reconnaître le Luxembourg.

Du coup, ça donne lieu à toutes sortes de questions. On m'a demandé, par exemple, s'il y avait des banlieues au Luxembourg. S'il y avait "des pauvres". « *Tout le monde est riche, là-bas, non ?* » m'a demandé un lycéen allemand... Je laisse aux Luxembourgeois le soin de répondre. J'y suis retournée, moi, pour prendre des photos et essayer de comprendre. Le jour où j'y étais, une manifestation géante avait lieu pour lutter contre la précarité... Dans un journal local, on donnait les résultats d'un sondage effectué auprès des Luxembourgeois. La question était :

« *Avez-vous peur de devenir pauvres ?* » No comment !







pont Adolphe, six heures du soir...



**Pourquoi dites-vous que votre roman a failli ne jamais voir le jour?**

Quand j'ai eu fini ce roman, je l'ai envoyé à quelques éditeurs avec qui j'étais en contact. Il a été refusé d'une manière catégorique. Un refus net et clair, à peine poli parfois. C'était l'incompréhension totale. On me reprochait un style trop classique, et l'utilisation des codes de la tragédie, d'où un contenu trop érudit pour des jeunes. On m'a reproché d'avoir créé la confusion en mélangeant dans la même histoire l'homophobie et les émeutes de banlieue.

Pour moi, il n'y a pas de confusion. Il existe un rapport complexe, certes, mais réel, entre celles-ci et celle-là. Je pense sérieusement que l'absence de justice sociale, de partage, d'égalité des chances, est une forme de violence fondamentale. La discrimination n'est qu'une conséquence de cette violence. Je tends même à penser que la discrimination (sur une base ethnique, religieuse, sexuelle) arrange bien les classes dominantes, parce qu'elle permet de faire en sorte que "les pauvres se battent entre eux". L'élite divise pour régner. C'est le message (controversé, certes) que fait passer la narratrice de *L'âge d'ange* quand elle fait le parallèle entre la situation des esclaves spartiates et celle des classes populaires d'aujourd'hui. Je sais que ce n'est pas un message facile à décrypter, pas facile à entendre non plus. Politiquement suspect : la narratrice a un vocabulaire marxiste évident (à ce titre, je m'étonne toujours qu'on puisse me demander quels choix politiques elle fait, à la fin du livre... Ça me semble évident). C'était peut-être un peu gonflé de vouloir faire passer ça dans un roman pour la jeunesse, non ? J'ai eu la chance que ce texte rencontre une éditrice sensible à la culture humaniste véhiculée dans le roman, séduite et non rebutée par l'ambiguïté sexuelle du personnage, et ouverte à un message politique un peu polémique. Ce n'était pas gagné d'avance. Voilà pourquoi j'ai cru que ce livre serait condamné à un fond de tiroir...



### **Comment se passent les rencontres autour de ce roman?**

C'est un roman qui ne laisse pas indifférent, apparemment. « *On adore ou on déteste* », ai-je pu lire sur un blog. Du coup, les rencontres sont assez surprenantes, toujours différentes. La première surprise, c'est que j'élimine d'emblée l'autobiographie. Beaucoup de lecteurs s'imaginent que c'est un livre qui témoigne d'une expérience vécue : quand je démens, ils sont perplexes. Du coup, les "pourquoi" fusent !

Certains ont une lecture très axée sur l'identité sexuelle. Pourquoi ignore-t-on le sexe du narrateur ? Pourquoi le terme "homosexuel" n'est pas donné dans le livre ? C'est cela qui les trouble, les dérange, les démange aussi, peut-être. C'est intéressant de donner mes réponses, et de voir la réaction des jeunes.

Dans certains lieux, on m'a parlé davantage de la violence urbaine, de l'aspect politique, des liens avec la pensée et les œuvres de Victor Hugo.

Par ailleurs, je suis intervenue dans plusieurs Gymnasium (lycées) allemands, dans le cadre de leur Prix des lycéens. Là, on m'a demandé de revenir sur les origines polonaises de Tadeusz, parce qu'il existe une immigration polonaise importante en Allemagne, depuis la chute du Mur notamment, et on m'a demandé de témoigner des émeutes françaises, dont ils ont entendu parler et qui n'ont pas vraiment d'équivalent en Allemagne. Leur aspect social m'a paru les intéresser beaucoup.

Mais quel que soit le thème du débat, il y a toujours quelqu'un (une fille, en principe) pour me dire, d'une voix lourde de reproches : « *J'ai tellement pleuré en lisant la fin de ce livre !* »

Je me sens coupable, mais aussitôt je renchéris : « *Et moi donc ! Si vous saviez !* »

### **Diriez-vous que cette histoire est triste ?**

Je crois qu'on peut difficilement soutenir qu'elle est gaie, c'est sûr !

Pourtant, la narratrice fait souvent preuve d'ironie, et parfois même d'humour, mais c'est un peu "la politesse du désespoir", comme disait je ne sais qui.

Moi-même, j'ai vraiment beaucoup pleuré en l'écrivant. La mort de Tadeusz m'a désolée, c'est un peu bizarre de dire ça, vu que j'en suis l'auteur, mais je pense que je m'étais énormément attachée à lui et que j'ai eu du mal à "tuer" ce personnage. En même temps, je savais qu'il le fallait, pour aller jusqu'au bout de cette logique implacable de la tragédie. Tadeusz est la victime expiatoire. Sa mort absurde met fin aux violences et pousse la narratrice à aller vers les autres, à se confier (elle "craque" enfin) et à agir. Elle quitte sa position d'"ange". La mort de Tadeusz la pousse à entrer dans la vie. Désormais, ce sera Tadeusz, l'ange. Elle refuse d'accepter qu'il soit enterré, elle refuse de le "lâcher". En ce sens, j'ai essayé de faire que la fin ne soit pas douloureuse, qu'elle résonne comme le commencement de quelque chose.



## Anne Percin, l'interview

### Comment l'idée de ce roman vous est-elle venue ?

J'avais depuis longtemps l'idée d'une rencontre qui se ferait grâce à un livre : depuis que je sais lire, je fréquente les bibliothèques, j'ai emprunté des centaines de livres et à chaque fois je me disais que ça devrait être drôle de rencontrer quelqu'un parce qu'on emprunte le même livre. À l'époque, il n'y avait pas de système numérique de code-barres sur les livres de bibliothèque, on mettait son nom sur une petite fiche : on pouvait donc voir qui avait pris le livre.

Quand j'ai découvert le "gros livre vert"<sup>1</sup>, par hasard dans une bibliothèque universitaire, j'ai imaginé une histoire qui mettrait en scène deux personnes empruntant ce même livre. Mais qui raconterait l'histoire ? Une fille ou un garçon ? Et ensuite, que se passerait-il ? J'ai commencé à écrire trente pages, et comme je ne pouvais pas choisir entre garçon ou fille pour le narrateur, j'ai tenté l'impossible : le neutre !

Ensuite, j'ai abandonné le projet. Et puis, en 2007, je l'ai repris.

D'abord, parce que j'ai compris comment raconter mon histoire, grâce à un film<sup>2</sup> dont le système de narration m'a influencée. Ensuite, se sont produits à cette époque en France des événements qui m'ont bouleversée : on a appelé ça des "émeutes". Je n'y ai pas assisté directement, puisque j'avais quitté la banlieue parisienne depuis quatre ans. Déjà en 2005, une flambée de violence dans les banlieues françaises avait défrayé la chronique. Or, j'ai grandi dans la banlieue de Strasbourg. J'ai travaillé pendant des années en grande banlieue parisienne, en ZEP. J'aurais beaucoup à dire sur le potentiel de violence que les profs, les médecins, les travailleurs sociaux et les policiers se prennent tous les jours en pleine figure, et qu'ils essaient de contenir. Beaucoup de gens ignorent cela, ils ne s'en rendent compte que quand ça "pète". Quand les médias en parlent.

Je crois que c'est cela qui m'a révoltée : ce subit intérêt pour une situation qui dure depuis des décennies. Les gens préfèrent fermer les yeux, la plupart du temps. La violence "gratuite", c'est tout ce qui reste comme forme d'expression, face à ce silence.

Voilà dans quel esprit j'ai repris le livre. Tout s'est mis en place très vite. La rencontre improbable entre mon "ange" et Tadeusz devait conduire, dans mon esprit, à un plaidoyer pour la justice sociale. Et ce serait fort et violent, parce que la révolte, ça ne se fait pas dans la dentelle.

---

<sup>1</sup> Le titre n'est pas "Amours des dieux et des héros", mais le contenu est identique à celui que je décris dans mon roman.

<sup>2</sup> *Stand by me*, de Rob Reiner, d'après *The body*, de Stephen King.

## **Pourquoi avoir choisi le grand-duché du Luxembourg comme cadre à votre histoire?**

Au départ, j'avais fait le choix de ne pas indiquer de lieu : je voulais que le livre soit une sorte d'utopie, pour qu'on comprenne que cette histoire pouvait se passer n'importe où, n'importe quand (il n'y a pas de dates non plus).

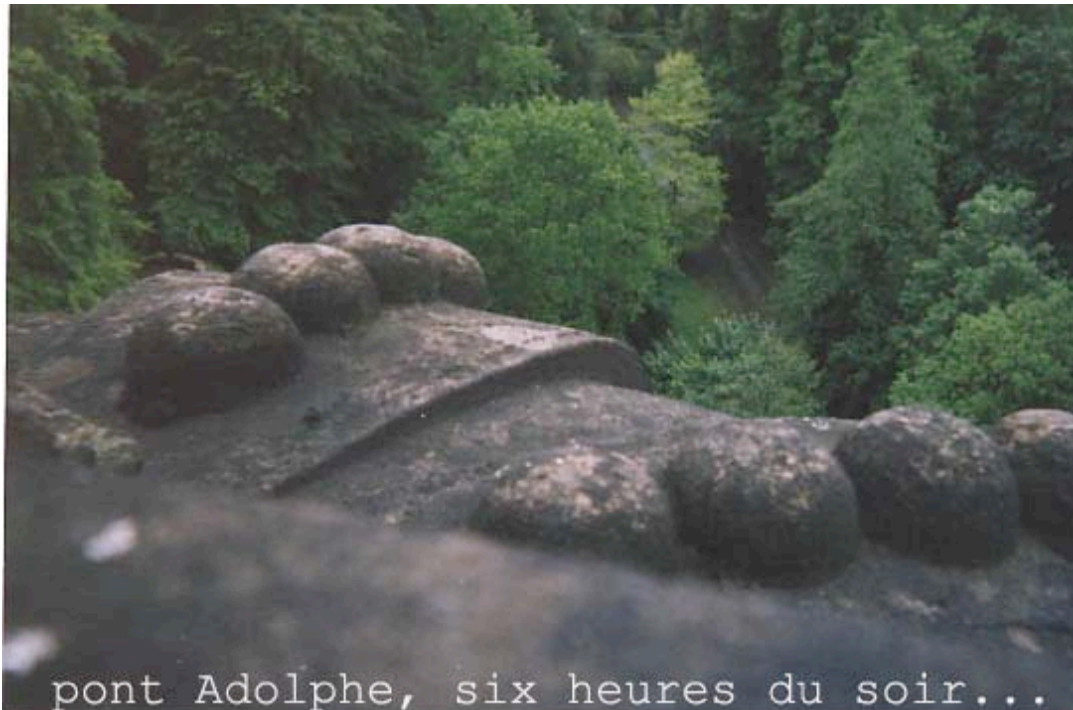
Mais pour écrire (et décrire), j'avais besoin d'imaginer un lieu concret, ancré dans le réel. Involontairement (un peu comme dans les rêves), deux lieux se sont mélangés : d'abord ma ville d'origine, Strasbourg (ses beaux quartiers préservés et ses cités qui flambent...) et Luxembourg-ville, où j'étais allée à l'âge de dix-sept ans (l'âge de mes personnages). Une ville qui m'avait beaucoup plu, je ne sais même pas pourquoi (peut-être parce que j'y ai bu de la bière pour la première fois ?). Une ville coupée en deux par une faille (que les Luxembourgeois appellent le *Gründ*), où coule une petite rivière qui ne paye pas de mine (la Pétrusse). C'est très impressionnant. Sur le rocher, la ville haute (avec le palais ducal), les institutions européennes. De l'autre côté, le quartier de la gare, un peu moche, comme tous les quartiers de la gare. Entre les deux, un pont immense. Le pont Adolphe.

En en parlant avec Genevève Brisac, je me suis dit que ce choix du Luxembourg n'était pas innocent : je voulais un lieu symbolique (la ville coupée en deux) et un pays neutre politiquement (car le livre est une réflexion sur la neutralité et l'engagement). J'ai donc fait en sorte qu'on puisse reconnaître le Luxembourg.

Du coup, ça donne lieu à toutes sortes de questions. On m'a demandé, par exemple, s'il y avait des banlieues au Luxembourg. S'il y avait "des pauvres". « *Tout le monde est riche, là-bas, non ?* » m'a demandé un lycéen allemand... Je laisse aux Luxembourgeois le soin de répondre. J'y suis retournée, moi, pour prendre des photos et essayer de comprendre. Le jour où j'y étais, une manifestation géante avait lieu pour lutter contre la précarité... Dans un journal local, on donnait les résultats d'un sondage effectué auprès des Luxembourgeois. La question était :

« *Avez-vous peur de devenir pauvres ?* » No comment !





pont Adolphe, six heures du soir...



**Pourquoi dites-vous que votre roman a failli ne jamais voir le jour?**

Quand j'ai eu fini ce roman, je l'ai envoyé à quelques éditeurs avec qui j'étais en contact. Il a été refusé d'une manière catégorique. Un refus net et clair, à peine poli parfois. C'était l'incompréhension totale. On me reprochait un style trop classique, et l'utilisation des codes de la tragédie, d'où un contenu trop érudit pour des jeunes. On m'a reproché d'avoir créé la confusion en mélangeant dans la même histoire l'homophobie et les émeutes de banlieue.

Pour moi, il n'y a pas de confusion. Il existe un rapport complexe, certes, mais réel, entre celles-ci et celle-là. Je pense sérieusement que l'absence de justice sociale, de partage, d'égalité des chances, est une forme de violence fondamentale. La discrimination n'est qu'une conséquence de cette violence. Je tends même à penser que la discrimination (sur une base ethnique, religieuse, sexuelle) arrange bien les classes dominantes, parce qu'elle permet de faire en sorte que "les pauvres se battent entre eux". L'élite divise pour régner. C'est le message (controversé, certes) que fait passer la narratrice de *L'âge d'ange* quand elle fait le parallèle entre la situation des esclaves spartiates et celle des classes populaires d'aujourd'hui. Je sais que ce n'est pas un message facile à décrypter, pas facile à entendre non plus. Politiquement suspect : la narratrice a un vocabulaire marxiste évident (à ce titre, je m'étonne toujours qu'on puisse me demander quels choix politiques elle fait, à la fin du livre... Ça me semble évident). C'était peut-être un peu gonflé de vouloir faire passer ça dans un roman pour la jeunesse, non ? J'ai eu la chance que ce texte rencontre une éditrice sensible à la culture humaniste véhiculée dans le roman, séduite et non rebutée par l'ambiguïté sexuelle du personnage, et ouverte à un message politique un peu polémique. Ce n'était pas gagné d'avance. Voilà pourquoi j'ai cru que ce livre serait condamné à un fond de tiroir...



### **Comment se passent les rencontres autour de ce roman?**

C'est un roman qui ne laisse pas indifférent, apparemment. « *On adore ou on déteste* », ai-je pu lire sur un blog. Du coup, les rencontres sont assez surprenantes, toujours différentes. La première surprise, c'est que j'élimine d'emblée l'autobiographie. Beaucoup de lecteurs s'imaginent que c'est un livre qui témoigne d'une expérience vécue : quand je démens, ils sont perplexes. Du coup, les "pourquoi" fusent !

Certains ont une lecture très axée sur l'identité sexuelle. Pourquoi ignore-t-on le sexe du narrateur ? Pourquoi le terme "homosexuel" n'est pas donné dans le livre ? C'est cela qui les trouble, les dérange, les démange aussi, peut-être. C'est intéressant de donner mes réponses, et de voir la réaction des jeunes.

Dans certains lieux, on m'a parlé davantage de la violence urbaine, de l'aspect politique, des liens avec la pensée et les œuvres de Victor Hugo.

Par ailleurs, je suis intervenue dans plusieurs Gymnasium (lycées) allemands, dans le cadre de leur Prix des lycéens. Là, on m'a demandé de revenir sur les origines polonaises de Tadeusz, parce qu'il existe une immigration polonaise importante en Allemagne, depuis la chute du Mur notamment, et on m'a demandé de témoigner des émeutes françaises, dont ils ont entendu parler et qui n'ont pas vraiment d'équivalent en Allemagne. Leur aspect social m'a paru les intéresser beaucoup.

Mais quel que soit le thème du débat, il y a toujours quelqu'un (une fille, en principe) pour me dire, d'une voix lourde de reproches : « *J'ai tellement pleuré en lisant la fin de ce livre !* »

Je me sens coupable, mais aussitôt je renchéris : « *Et moi donc ! Si vous saviez !* »

### **Diriez-vous que cette histoire est triste ?**

Je crois qu'on peut difficilement soutenir qu'elle est gaie, c'est sûr !

Pourtant, la narratrice fait souvent preuve d'ironie, et parfois même d'humour, mais c'est un peu "la politesse du désespoir", comme disait je ne sais qui.

Moi-même, j'ai vraiment beaucoup pleuré en l'écrivant. La mort de Tadeusz m'a désolée, c'est un peu bizarre de dire ça, vu que j'en suis l'auteur, mais je pense que je m'étais énormément attachée à lui et que j'ai eu du mal à "tuer" ce personnage. En même temps, je savais qu'il le fallait, pour aller jusqu'au bout de cette logique implacable de la tragédie. Tadeusz est la victime expiatoire. Sa mort absurde met fin aux violences et pousse la narratrice à aller vers les autres, à se confier (elle "craque" enfin) et à agir. Elle quitte sa position d'"ange". La mort de Tadeusz la pousse à entrer dans la vie. Désormais, ce sera Tadeusz, l'ange. Elle refuse d'accepter qu'il soit enterré, elle refuse de le "lâcher". En ce sens, j'ai essayé de faire que la fin ne soit pas douloureuse, qu'elle résonne comme le commencement de quelque chose.

